

## L'Opto-réseau

J'étudiai mon module sur les différentes maladies pour mon cours de médecine lorsque ma mère m'appela pour m'informer que le souper était prêt. Je me dirigeai vers les escaliers quand mon téléphone vibra. C'était un courriel de l'Opto-réseau qui me renseignait sur mon prochain rendez-vous. Il était temps ! Je portais des lunettes depuis ma jeune enfance et elles ne m'avaient jamais causé de mal de tête jusqu'à récemment. J'éteignis mon cellulaire et le rangeai dans mes poches trop larges de mes pantalons trop large pour ma taille. Mes parents, qui eux s'habillaient avec des vêtements propres et chics pour leur travail, n'appréciaient guère mes tenues vestimentaires. Ma mère me répéta sans cesse qu'une jeune femme comme moi, avec de jolies boucles brunes et des yeux de couleur vert émeraude, devrait se mettre plus en valeur. À chaque fois, je tournai mes yeux comme les roues d'une voiture.

\*\*\*

Il faisait froid dehors, le vent chatouillait les branches nues des arbres gris. Les rues étaient remplies de neige brune à moitié fondue et de flaques d'eau qui remplissaient les nombreux trous dans l'asphalte. Les examens de fin d'année arrivaient vite, ce qui occupait mes soirées. J'étais en train de compléter un exercice, lorsqu'un message apparut sur mon téléphone. Il m'avertit que mon rendez-vous pour mes yeux avait changé de date. Il allait avoir lieu ce soir, vers 21h00. L'optométriste dut avoir eu un empêchement de dernière minute et son seul moment de disponible était ce soir. Mes études pouvaient attendre le temps d'un rendez-vous, alors je confirmai ma présence et je retournai à mes cahiers.

\*\*\*

Il était exactement 20h50 lorsque j'entrai à l'intérieur du bâtiment. À l'accueil, une femme à l'air bête était assise dans sa chaise tournante. Elle avait un visage qui ne me souhaitait pas la bienvenue. Après avoir annoncé ma présence, je me dirigeai vers la salle d'attente. Le mauvais temps s'était

installé au-dessus de la ville en fin d'après-midi et n'était toujours pas parti. Le vent frappa les vieilles fenêtres, ce qui créa un bruit qui emplissait la pièce très silencieuse. L'optométriste sortit soudain de son bureau, ce qui me fit sursautée. Aucun sourire ne s'afficha sur son visage et aucun son ne sortit de sa bouche lorsqu'elle me fit signe de la suivre. Elle ne dégageait rien de chaleureux, mais elle devait avoir eu une grosse journée. Je m'installai sur la chaise derrière le tonomètre, un appareil qui mesurait ma pression intra-oculaire, lorsque l'oculiste ferma brusquement la porte. Encore une fois, elle utilisa seulement ses mains pour me demander de placer mon menton et mon front sur l'appui de l'instrument. Sans faire de décompte, l'optométriste envoya directement le micro-jet d'air dans mes yeux. Mais c'était étrange. Ce n'était pas de l'air qui sortit du tonomètre, mais une brume. Il faisait sombre tout d'un coup. Je ne sentis plus mes membres. J'avais l'impression d'avoir quitté mon corps et de me transformer en fantôme. Quelques secondes passèrent et je repris conscience. Je n'étais plus dans la salle d'examen. Je me retrouvai dans ma voiture qui était stationnée devant l'Opto-réseau. Les lumières étaient éteintes à l'intérieur du bâtiment, comme si c'était fermé. J'ouvris mon téléphone. Il était 21h30. Une centaine de questions sans réponse défilèrent à toute vitesse dans mon cerveau. J'essayai de garder mon calme, mais la panique prit le dessus. M'étais-je seulement endormie ou devenais-je folle ?

\*\*\*

Quelques jours passèrent. Le soleil restait caché derrière les nuages gris du printemps. Ma douche finit, je brossai ma crinière de lion devant mon miroir. J'aperçus parmi mes cheveux bruns un cheveu blanc. Comment était-ce possible ? Tranquillement, mes jambes se faiblirent et bientôt je me retrouvai étendue sur la céramique blanche de ma salle de bain, affolée. Les journées s'empilèrent et mon état s'empira. Mes cheveux blanchirent, je commençai à avoir des rides et ma voix se fit plus faible. Je n'eus plus la force de sortir de mon lit et lorsque je croisai mon reflet, je commençai à paniquer. La peur me domina. J'étais supposée profiter de ma vingtaine, mais j'étais prisonnière dans un corps d'aîné. Une nuit comme les autres, de mon lit, j'entendis les criquets qui chantaient

en chœur dans la nature. Ce chant relaxant m'aida à m'endormir. Cette nuit-là, je rêvai de l'étrange soirée de mon rendez-vous, du visage brutal de la dame à l'accueil, de l'optométriste sans voix et de la brume dans mes yeux. Cette soirée-là, je m'étais réveillée en panique dans ma voiture, contrairement à cette nuit où mon sommeil devint éternel.